

## En visite au bestiaire médiéval de la chapelle Saint-Sulpice, Michel Pastoureau en fait revivre le passé et l'imaginaire



pour  
les Amis de la  
chapelle Saint-Sulpice  
de Villerest

ce **BESTIAIRES**  
DU MOYEN ÂGE,

pour apprendre et  
pour rêver...  
En toute sympathie.

C. P.

**Michel Pastoureau**, historien, médiéviste de renommée internationale, spécialiste des bestiaires médiévaux, est venu accompagné de son épouse, rendre visite, le 3 juillet 2022, au bestiaire de la chapelle Saint-Sulpice de Villerest.

Dans son livre « *Bestiaires du Moyen Âge* », il décrit et conte pour nous, quelques uns des animaux figurant au bestiaire de notre chapelle.

# Le paon



*« Certes son plumage est magnifique, mais sa voix est épouvantable, semblable à celle d'un dément. Ses pieds sont si laids qu'il les cache dans la boue. Sa chair est dure et de mauvais goût. On le place sur les tables princières pour admirer la beauté de ses plumes mais on ne le mange pas.*

*Le mâle gonfle et déplie sa longue queue, semblable aux ailes des anges pour séduire les femelles mais cela ne l'intéresse guère. C'est pourquoi les paons se reproduisent peu. Et quand les femelles ont pondu quelques œufs, les mâles furieux qu'elles ne répondent pas à leurs avances, vont les solliciter alors qu'elles sont en train de couvrir. Ce faisant elles écrasent leurs œufs.*

*Il est vaniteux. Il symbolise l'homme fier qui dresse la tête mais il est rempli de vergogne lorsqu'il s'aperçoit qu'il marche dans la fange de ses péchés. Ce sont donc des oiseaux rares et recherchés. Ils le savent et, ici encore en tirent vanité. »*

# Le coq



« **Le coq** des bestiaires est souvent admirable, courageux pour défendre ses poules contre des ennemis bien plus forts.

Les auteurs du Moyen Age le mettent en scène luttant contre le renard, le loup et même le lion.

Le coq est partageux, quand il trouve de la nourriture il appelle ses gélines et leur donne à manger : à toutes, pas seulement à sa préférée. Cette dernière, en revanche a le droit, le soir venu, de coucher près de lui. Parmi ses douze poules, celle qu'il aime le mieux est toujours la plus grosse, la plus grasse, la plus tendre.

Son chant est plus un cri qu'un chant, fait de quatre syllabes répétées plutôt que quatre notes. Ce chant indique les lieux habités, tout comme le grognement du porc, le braiment de l'âne, le mugissement de la vache. Il éveille ceux qui dorment et rassure les voyageurs nocturnes. Le coq, en effet, chante non seulement le jour mais une partie de la nuit. Il a un lien avec la lune. Certains auteurs affirment que le coq chante plus fort la nuit pour mettre en fuite les loups, les renards, les démons et les voleurs. Mais d'autres plus nombreux, soutiennent que c'est à l'aube qu'il chante avec le plus d'entrain, accompagnant le son de sa voix d'un triple battement d'ailes. Ce faisant il salue le lever du soleil, invite les hommes à quitter le sommeil, ranime leur ardeur et leur foi. Il faut se lever, prier Dieu, se mettre au travail.

Plusieurs auteurs comparent le coq tantôt aux moines qui comme lui chantent les heures du jour, tantôt aux clercs séculiers, qui veillent sur leurs fidèles comme les coqs veillent sur leurs poules. Un liturgiste de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Guillaume Durand, l'un des auteurs les plus lus jusqu'à la fin du Moyen Age, ajoute que le coq possède le pouvoir de chasser les démons par son chant : il crie vers Dieu pour hâter l'aurore du Jugement dernier et de la « vie éternelle », c'est pourquoi il apparait comme l'image « du prêtre cherchant à conduire ses ouailles vers le Salut »... Il veille, et son chant comme la cloche sert à indiquer les heures. Cette notation conduit les auteurs de bestiaires à rappeler comment un coq, par trois fois, a accompagné le reniement de Saint Pierre. Il est l'image du pasteur qui invite les chrétiens au repentir et à la pénitence. Il est aussi, dans les images de l'époque paléochrétienne, l'attribut de Pierre, rôle qu'il partagera plus tard avec la clef. Les premiers coqs installés aux clochers des églises, dès avant l'an mille, le sont du reste sur des églises dédiées à saint Pierre. Par la suite cet usage s'étendra peu à peu à la plupart des églises de la chrétienté romaine, l'oiseau de Pierre devenant l'oiseau vigilant, celui qui surveille et qui par son chant bénéfique éloigne les forces du mal des alentours.

Mais revenons au coq de nos bestiaires. Il n'a pas que des qualités. C'est un oiseau jaloux, qui ne partage pas ses poules. D'où la fréquence des combats de coqs, toujours violents, souvent mortels, parfois humiliants. Quelques auteurs, reprenant leurs prédécesseurs antiques, prétendent que le coq vaincu se laisse couvrir par le vainqueur qui satisfait sur lui son désir avant de s'emparer de ses gélines. Le vaincu en meurt de honte et de chagrin. Tout les coqs ne finissent pas ainsi, mais tous sont dotés d'une forte ardeur sexuelle. Chaque fois qu'il s'est adonné à la copulation, le coq pousse un cri triomphant et joyeux. Il se repose quelques instants puis recommence avec une autre, et ce toute la journée. Lubrique, polygame et fougueux, le coq est dans la symbolique romaine l'attribut de la luxure, parfois figurée par l'homme chevauchant un coq... Mais il peut aussi symboliser la fécondité ou la fertilité. Innombrables sont les recettes médicinales à base de testicules de coq pour redonner à l'homme sa vigueur perdue : ceux-ci passent pour augmenter le désir, pousser au coït et rendre fertile. Les testicules du taureau, animal bien plus grand, ont la même réputation.»

# Le serpent



« **Les serpents** sont des créatures effroyables, rusées, vaniteuses, diaboliques.

*Les hommes et les femmes des campagnes en ont bien plus peur que du loup ou de bêtes fauves.*

*L'aspic n'est ni le roi des serpents (c'est le basilic) ni le plus grand et le plus dangereux. Son venin endort plus qu'il ne tue ; l'homme ou la femme mordu par l'aspic tombe dans un profond sommeil et ne se réveille plus... C'est ce qui est arrivé à la reine Cléopâtre qui en mit un sur son sein et s'endormit pour toujours... Il est pourchassé parce qu'il possède dans sa tête une pierre précieuse de grand prix : l'escarboucle. Pour s'en emparer les hommes cupides ont recours à une ruse. Sachant que l'aspic est sensible à la musique, surtout celle de la harpe et de la flûte, ils en jouent ou bien chantent pour charmer et endormir le serpent. Mais ce dernier déjoue leur ruse : pour n'entendre aucun son, il colle une de ses oreilles contre le sol et se bouche l'autre avec l'extrémité de sa queue. L'aspic qui se bouche les oreilles signifie les hommes qui refusent d'entendre la parole de Dieu ; et les chasseurs qui*

*cherchent à s'emparer de son escarboucle, les hommes avides qui ne sont jamais rassasiés de richesses...*

*La vipère est plus rusée et plus cruelle que l'aspic. Elle se cache pour mieux surgir là où on ne l'attend pas. Quand le cochon fouille le sol de la forêt à la recherche de nourriture, il déniché fréquemment une vipère qui s'est endormie dans un trou pour passer l'hiver. Il la tue et la mange, sans danger car, avant de s'endormir, la vipère s'était débarassée de son venin. Mais quand elle ne dort pas, la vipère est abominable, surtout la femelle. Son union avec le mâle est du reste tragique pour ce dernier : pour que l'accouplement soit fécond, il doit introduire sa tête dans la bouche de sa compagne; mais quand il y a déposé sa semence, elle lui tranche aussitôt la tête avec ses dents. C'est pourquoi le mâle de la vipère préfère s'unir avec la murène qu'avec sa propre femelle. De son union avec cette dernière naissent des petits tout aussi impitoyables ; sitôt sortis du ventre de leur mère, ils la tuent. La vipère est l'être le plus vil et le plus fourbe qui soit au monde.*

*La couleuvre est moins dangereuse car elle ne transporte pas toujours avec elle son venin. Pour se nourrir, elle est obligée de s'en débarasser. C'est ainsi qu'elle tète le pis des vaches sans les empoisonner, mais ses dents leur causent de douloureuses blessures. La couleuvre aime, en effet, beaucoup le lait. Si elle ne trouve pas de vache, elle tète une brebis ou bien, à défaut, une chienne. Avec son venin, son fiel, sa peau, les sorciers fabriquent de nombreux philtres, qui ont le pouvoir d'éloigner les bêtes féroces, les dragons, les crocodiles. »*

# Le dragon



« **Le dragon** pour la culture médiévale est un animal bien réel...

*C'est une espèce prolifique, diverse. et polymorphe. Il existe des dragons, à quatre pattes à deux pattes, à une seule tête, à plusieurs têtes, avec cornes, sans cornes, avec ailes, sans ailes, avec des pattes semblables à celle du lion mais terminées par des serres d'aigle, une tête allongée, deux ailes gigantesques placées au bas du cou, ressemblant à celle du « rat oiseau » (chauve-souris), des oreilles pointues, parfois une barbiche ridicule. Ses yeux sont petits et rouges, son regard fixe et paralysant. Sa gueule n'est pas grande mais abrite des dents cruelles et une langue en forme de trident. Le dragon mord, déchire, dévore, avale, vomit, crache, bave : c'est un ogre. Son corps est recouvert d'écailles. Son dos est pourvu d'une crête acérée. Les bestiaires ne s'accordent pas sur sa couleur. Beaucoup précisent qu'il peut, comme le caméléon, changer de couleur à volonté, ou bien revêtir les couleurs de l'arc en ciel, comme la panthère, une autre de ses ennemis qui exhale une odeur que ne peut supporter et fait s'enfuir sous terre le dragon. Il ne craint qu'une chose : la foudre qui le frappe souvent.*

*A l'intérieur le dragon est gavé de sang et de feu et entièrement rouge. On recueille son sang pour faire un pigment dont se servent les peintres : le sandragon. Il faut l'utiliser pour peindre le visage du diable et le corps des démons ainsi que les flammes de l'enfer. Le dragon n'est jamais associé à la couleur noire. Il est lumineux, brillant, enflammé et c'est cela qui est hallucinant.*

*Les dragons naissent en Ethiopie, en Inde, en « Barbarie », mais de là ils se répandent dans tout l'univers. Il se déplace très rapidement : Il court, vole, nage, rampe, grimpe. Le vaincre est un exploit que seuls peuvent accomplir les plus grands saints (Michel, Georges, Marguerite) et de très rares héros (Arthur, Siegfried).*

*Il appartient aux trois mondes : terrestre, céleste, aquatique. Sur terre, il habite une caverne où il garde des trésors et d'où il sort pour terroriser la contrée environnante, détruisant tout sur son passage. Sous terre, il vit dans les eaux qu'il fait déborder pour son seul plaisir ou bien lorsqu'il est en colère ou encore qu'il lutte contre d'autres animaux aquatiques. Dans les airs, il défie les anges, combat les plus féroces oiseaux de proie, déchaîne les tempêtes. Partout, il fait un bruit terrifiant, grondant, mugissant, hurlant, s'agitant en tous sens. Son sperme et sa bave passent pour fertile et fécondant. Son sang assure l'immortalité à qui se baigne dedans. Il peut durcir pour se transformer en une sorte de carapace. Par sa bouche et ses oreilles sortent des flammes ; de ses naseaux, une fumée qui empuantit et corrompt l'atmosphère ; de ses écailles, une humeur poisseuse et nauséabonde mais dépourvue de venin. Sa grande force réside dans sa queue : tout ce qu'elle frappe est tué sur le coup, tout ce qu'elle étreint est étouffé, et réduit en poussière. Si on en est prisonnier, impossible de s'en sortir ; même l'éléphant, un autre des ennemis mortels du dragon, en est la victime.*

*Le dragon est l'ennemi de l'éléphant. Il se cache à la croisée des chemins et guette longuement comme fait le diable... Quand il voit l'éléphant endormi, appuyé sur un arbre, il coupe l'arbre d'un seul coup de queue. L'éléphant tombe sur le dos et ne peut plus se relever en raison de sa masse. Le dragon le mord alors entre les cuisses, là où la peau est la moins épaisse, lui crève les yeux, suce son sang, le retourne avec sa queue. Affaibli, l'éléphant meurt peu à peu, mais en mourant il tombe sur le dragon et l'écrase de tout son poids, le tuant à son tour. Le combat de l'éléphant contre le dragon signifie la lutte du bien contre le mal. Le mal semble l'emporter mais le bien finit par triompher. L'éléphant représente l'âme du juste qui s'en va au paradis, le dragon, celle du mauvais qui est transportée en enfer.*

*Plusieurs auteurs, cependant, affirment que les dragons ne meurent jamais : ils s'endorment et il ne faut surtout pas les réveiller. Comme tous les êtres humains, les êtres escatologiques peuvent dormir très longtemps.*

*Le dragon médiéval polymorphe et polyvalent est le produit de la fusion en une seule créature de nombreuses traditions antérieures, bibliques, orientales, germaniques. Il appartient davantage au monde surnaturel qu'à l'univers du merveilleux : en ce sens c'est un animal bien réel, effrayant mais nullement étrange. A certains égards, il fait partie de la vie quotidienne.*

*Dans les églises, il est présent partout, peint, sculpté, modelé, tissé, raconté, commenté. Ailleurs on en parle tout le temps et on craint de le rencontrer bien plus qu'on redoute de rencontrer le loup ; le dragon c'est le diable ».*

*Extraits de « Bestiaires du Moyen Âge » de Michel Pastoureau sélectionnés par Paul Court*